



Ce n'est pas parce que le prix du sucre augmente que les betteraviers se sucent

Yann Tourbe

Lors de l'assemblée générale de la section d'Arcis-sur-Aube de Cristal union, l'équipe dirigeante de la coopérative betteravière a souligné que, même si les prix des matières premières alimentaires s'emballent, les coûts de production aussi. Et la guerre en Ukraine n'explique pas tout.

Lecture

zen

Yann Tourbe

Il manque aujourd'hui un million de mètres cubes d'éthanol en Europe. « C'est du jamais-vu depuis trente ans », s'exclame Stanislas Bouchard à la tribune de la salle omnisports de Villette-sur-Aube. « Les offres sont valables une journée et encore, à condition que le gaz n'ait pas augmenté dans la journée... » Pour Cristal Union, dont il est le directeur général adjoint, c'est une aubaine : les équipes commerciales du groupe coopératif ont les moyens de faire passer des hausses de prix.

Mais Xavier Astolfi rappelle, quelques minutes plus tard, que si les prix augmentent, les coûts de production suivent le même mouvement. En réalité, souligne le directeur général du groupe coopératif, le retour à des prix très élevés pour le sucre européen et pour ses dérivés ne permet pas aux sucriers de dégager de meilleures marges. « La crise en Ukraine fragilise la souveraineté alimentaire européenne », insiste-t-il. Même si ce n'est pas la seule explication.

Il y a du gaz dans le sucre

Déjà, parce que les prix de l'énergie ne cessent d'augmenter. Celui du gaz, en particulier. Le temps de l'énergie bon marché est révolu. « D'un prix moyen de 20 € le MWh sur les dix dernières années, nous sommes passés à plus de 100 € en moyenne sur le début de l'année, avec des pics à plus de 160 € », souligne Xavier Astolfi.

« Les prix du sucre devraient retrouver des niveaux qu'on avait connus au début des années 2010. »

Or, dans la filière sucre, le gaz, c'est un peu le nerf de la guerre. On en a besoin pour le processus de production de sucre de betterave. On en a besoin pour le séchage des pulpes (même si, comme cela va se faire à Sainte-Émilie, il est parfois possible de récupérer la chaleur du processus industriel pour le séchage en installant le séchoir dans l'usine). On en a besoin, aussi, pour le raffinage du sucre de canne brut que l'Europe est obligée d'importer, parce que son marché est structurellement déficitaire.

« Le prix du gaz étant particulièrement élevé, les coûts de raffinages sont eux aussi en très forte hausse », résume le directeur général. Qui inclut l'alcool traditionnel et l'éthanol dans l'équation. « Nos coûts de production vont augmenter, nos coûts de raffinage vont augmenter, le prix de l'éthanol importé va atteindre des sommets et les prix du sucre en Union européenne devraient retrouver des niveaux qu'on avait connus au début des années 2010. À une énorme différence près : compte tenu du contexte actuel, nous ne générerons pas plus de marge. » La démonstration est implacable. Mais la volatilité, ça





se gère, continue Xavier Astolfi, qui souligne qu'il n'y a désormais « pas une vente de produit sans que nous fixions les éléments variables constitutifs du prix de revient, au travers d'arbitrages permanents »

Prix agricoles

Mais, dans la filière sucre, la hausse des coûts de production ne se limite pas aux coûts industriels : les agriculteurs, eux aussi, doivent faire avec la montée en flèche des prix des fertilisants, le prix de l'énergie. Sur 2023, le prix de l'azote pourrait être multiplié par trois ou quatre... et il y aurait la question de la disponibilité, puisqu'il s'agit majoritairement d'un coproduit industriel d'hydrocarbure, et que le fournisseur principal de l'Europe fait la guerre à l'Ukraine. Le surcoût à la tonne de betterave serait sans doute de 7 à 8 €. Rien d'anodin quand on ajoute que le chiffre d'affaires moyen d'un hectare de betteraves est de 2 500 €.

Le prix à la tonne

Alors quand, dans la salle, une question fuse sur la proposition de prix au planteur faite par Saint-Louis à 35, 50 € la tonne de betteraves, alors que Cristal Union a payé 29, 37 € en 2021, c'est Olivier de Bohan, le président de la coopérative, qui répond.

La question, il l'attendait. Elle lui arrache un sourire entendu. Déjà, 29, 37, c'était pour 2021 et 35, 50, c'est pour 2022. Et puis, « ce n'est pas Saint-Louis, qui propose 35, 50 €, c'est Südzucker », souligne-t-il. « C'est le leader européen, qui plante le décor » de la campagne à venir. Sauf que « les trois quarts des sucres » de la campagne 2021-2022 « ne sont pas vendus » et que Südzucker, en réalité, a besoin de surfaces. Il vient d'en perdre en Pologne. Après un prix pivot de 28 € devenu 29, 37 € payés en 2021, Cristal Union annonçait, il y a encore quelques semaines, un prix pivot de 30 €. Olivier de Bohan assène : « On est le 5 mai, ce n'est plus d'actualité. 30 €, vous pouvez l'oublier, ce sera forcément plus »

Selon Météo France, il y aura de la betterave au moins jusqu'en 2050 en Champagne

Une fois évoqué le gros du sujet, l'équipe dirigeante de Cristal union déroule sa stratégie pour les coopérateurs. Les robots, qui permettent de se passer, au moins partiellement, d'herbicides ? « On a passé la phase d'essai, on en est au développement, il y en a 17 en fonctionnement », résume Olivier de Bohan. Les betteraves bio ? De 10 hectares, en 2017, le groupe est passé à 1 083 en 2021 et à 1 250 en 2022. « On vise 3 000 hectares à long terme. » Certes, c'est un marché de niche, mais Cristal union veut s'y maintenir à la première place. D'autant que « le bio est complémentaire » du conventionnel et que le sucre bio aide à la commercialisation du sucre tout court. Reste la question du réchauffement climatique. Et là, alléluia ! l'enquête commandée à Météo France indique que le sud parisien et la Champagne resteront propices jusqu'en 2050. « Après, on verra... »

Et l'usine géante d'AKS en Normandie?

Le projet pharaonique du groupe AKS en Normandie provoque des interrogations et pas mal de scepticisme dans la filière. « Je vais vous surprendre, mais s'il fallait construire une usine, aujourd'hui, sur un green field, de zéro, c'est ce qu'il faudrait faire », estime Xaver Astolfi. Mais « il y a quelque chose qui ne va pas dans l'équation ». Ce genre d'usine de grande taille existe bien déjà en Hollande mais ce projet-ci est « insensé ». Il faudrait « 65 000 hectares pour l'alimenter », il faudrait donc entrer en concurrence frontale avec plusieurs usines installées. Tout en produisant du sucre pour l'export. « Il y a quelque chose qui ne va pas dans l'équation ». Le groupe dubaïote a déjà construit une usine géante en Égypte, destinée à écraser 36 000 t de betteraves par jour. L'usine tourne à 140 000 tonnes de sucre par an, « c'est-à-dire 30 jours, faute de betteraves ».





https://remeng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2022/05/09/node_369789/12765786/public/2022/05/09/B9730860799Z.1_20220509214816_000%2BGVVKF7FRH.1-0.jpg?itok=ICYhtmDI1652128059

Lors de la campagne 2021-2022, les planteurs de l'usine de Villette-sur-Aube ont été les plus productifs à l'hectare ■

